

Alliance Nationale

ORGANE DE LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

Vincit Concordia Fratrum

Vol. XXIII, No 6

Montréal, Juin 1917.

50 cts par an.

ALLIANCE NATIONALE

Cercle Charlotte de Lanaudière No 451

JOLIETTE, P. Q.



Madame S. Vendette,
Introductrice.

Dr J. J. Marion,
Médecin-Examinateur.

Madame J. Charron,
Trésorière.

Madame F. H. Rocque,
Com.-Ordonnatrice.

Madame Ernest Hébert,
Substitut.

Madame A. Lafleur,
Vice-Présidente.

Madame J. T. Carrier,
Présidente.

Melle B. Blouin,
Sec.-Arch.

Mgr F.-X. Piette,
Chapelain.

RECEPTION AUX REPRESENTANTS DE LA FRANCE PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN

12 mai 1917

Nous avons cru être agréables à nos membres en reproduisant textuellement un extrait du hansard, concernant cette réception, que le Secrétaire d'Etat a bien voulu nous faire parvenir:

SOMMAIRE.

Réception de M. Viviani et discours du chef de la mission française aux Etats-Unis.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Présidence de M. J. H. Rainville.
Orateur-suppléant.

Samedi, 12 mai 1917.

La séance de vendredi, 11 mai est reprise aujourd'hui, à midi, sous la présidence de M. J. H. Rainville, orateur suppléant.

ARRIVEE AU CANADA DE LA MISSION FRANCAISE AUX ETATS-UNIS.

Seance Speciale de la chambre et discours de M. Viviani.

M. Viviani, chef de la mission déléguée par la France auprès du gouvernement des Etats-Unis et ministre de la Justice dans le gouvernement français, fait son entrée à la Chambre à midi et quart, et est conduit à un siège d'honneur, à la droite du fauteuil de M. l'Orateur par le très honorable sir George Foster, faisant fonction de premier ministre du Canada. Le Parlement canadien fait une réception officielle au ministre français.

M. L'ORATEUR SUPPLEANT (M. J. H. Rainville) lit une allocution à M. Viviani, d'abord en anglais, puis en français. Pendant cette lecture les sénateurs et les membres de la Chambre des communes se tiennent debout.

M. L'ORATEUR SUPPLEANT (M. J. H. Rainville) donne lecture de son allocution en anglais:

Monsieur Viviani: I am proud to be in the position as Deputy Speaker of this House to express the welcome of the people of Canada to you on this happy occasion. We all appreciate the fact that you have not missed the opportunity afforded by your important mission in America of visiting Canada, now a great democracy thanks to the genius of Great Britain, and upon which a deep imprint has been left by the France of old days.

Allow me, in the absence of His Honour the Speaker of the House of Commons, who deeply regrets his inability to be present, to thank you and to say that your presence in our midst stimulates our desire to help in the war, whilst it also carries with it a lesson of the highest significance. We cannot forget that love of freedom and the desire to promote all generous causes have ever been among the basic principles upon which your country has built its civilization. There are no people in the world who more than those of France love truth, justice

equality, and have more strenuously fought for their triumph.

Your arrival in Ottawa has assumed the importance of a public festival. You will find here nine provinces federally united under the same flag, having three oceans for their boundaries and enjoying complete liberty under the aegis of the British Crown and under the political institutions which have been established by the British constitution.

The admirable verse of your poet Henri de Bornier. "Every man has two countries his own and France," seems peculiarly to apply to us now that our sons have blended their blood in the struggles and successes of bitter warfare. Our eyes are turning more and more towards your country, where thousands of Canadian volunteers have made the supreme sacrifice on the altar of liberty and fraternity. One of our youngest colleagues, Colonel Baker, member for Brome, has fallen on the field of honour. Another, Dr. Beland, who was formerly a Minister of the Crown, is now lingering in a German prison; twelve others are now at the front; the sons of about fifty senators and members have enlisted and some of them will never return.

It is a long martyrdom that France is now suffering, but her energy, pertinacity and heroism will bring victory to her flag in this brutal war which has been cruelly thrust upon her. In the darkest days, your glorious nation has ever held the proud position which the genius and intellect of her sons have secured for her in the world's civilization. Their portion of the common sacrifice is indeed very large, but we hope and know that it will result in a victory which shall not only be glorious but permanent.

You will in a few days leave the American continent and return to your partly devastated France, where Canadians of different origins are now fighting shoulder to shoulder with your fellow citizens. Kindly convey to France the testimony of the admiration and sympathy which this war has inspired in our hearts for her noble ideals; tell her that you have seen on this Canadian soil a young nation which has stayed its material development for the purpose of assisting the world to vanquish that militarism which has already produced terrible results in Europe and has so seriously threatened the freedom of mankind.

We welcome you most cordially among us and wish you personally happiness and prosperity trusting that your visit to Canada may be one of the pleasant memories of your mission.

In this welcome I feel confident that I express the united sentiment of all the people of Canada.

French text of the Address of the Deputy Speaker:

Texte français de l'allocution de M. l'Orateur suppléant:

Monsieur Viviani, vous avez bien voulu profiter de votre importante mission en Amérique pour visiter le Canada que le génie de la Grande-Bretagne a placé au rang des démocraties de cette époque et où la France d'autrefois a laissé une empreinte si profonde.

Permettez-moi, en l'absence de monsieur le Président de cette Chambre, de vous en remercier et de vous dire que votre présence au milieu de nous active l'intérêt que nous prenons à la guerre et nous apporte une leçon d'un ordre très élevé. Nous ne pouvons oublier que l'amour de la liberté et le dévouement aux causes généreuses sont, dans les vocations les plus diverses, le fond de la mentalité française et la voie par

laquelle votre pays a atteint un si haut degré de civilisation. Quel peuple a plus aimé que la France la vérité, la justice, l'égalité, et combattu pour leur triomphe.

Votre arrivée parmi nous revêt le caractère d'une réjouissance publique. Ici, vous voyez neuf provinces, britanniques unies sous un même drapeau, ayant trois océans pour frontières naturelles et jouissant de la plus large liberté sous l'égide des institutions politiques octroyées par la monarchie anglaise. Cette parole admirable de Bornier: "Tout homme a deux pays, le sien et puis la France" est surtout vraie pour nous depuis que nos fils ont uni leurs armes et leur sang le plus pur en des combats glorieux. Nos regards se tournent de plus en plus vers votre patrie où dorment des milliers de Canadiens qui se sont immolés volontairement sur l'autel de la fraternité. L'un de nos plus jeunes collègues, le colonel Baker, député de Brome, est tombé au champ d'honneur; un autre, M. le docteur Béland, ancien ministre, est prisonnier de l'Allemagne, douze membres de cette Chambre sont aujourd'hui sur le front et cinquante sénateurs et députés y ont envoyé leur fils dont quelques-uns sont morts sous les drapeaux.

Le peuple français souffre un long martyre, mais son énergie, sa ténacité et son héroïsme lui apporteront la victoire dans cette guerre brutale qui lui a été imposée par le plus inhumain des empereurs. Aux jours les plus sombres, vous avez conservé dans la civilisation le rang que méritaient votre génie et votre culture intellectuelle. Si votre part de sacrifices a été plus large, la moisson de gloire sera sans doute plus abondante.

Dans quelques jours, monsieur, vous quitterez ce continent et vous rentrerez dans cette France, en partie dévastée, où le sang des Canadiens de toute origine s'est mêlé à celui de vos compatriotes. Daignez lui reporter le témoignage de l'affection que cette guerre nous a léguée pour elle; dites-lui que vous avez pu voir sur cette terre canadienne une jeune nation qui a ralenti son travail de développement matériel pour aider l'Europe à vaincre le militarisme et la tyrannie.

Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue, nous faisons des vœux pour votre bonheur, et nous espérons que vous conserverez un heureux souvenir de votre visite parmi nous. Soyez sûr qu'en m'exprimant ainsi, je me fais l'écho des sentiments unanimes de tout le peuple canadien.

DISCOURS DE M. VIVIANI.

Monsieur VIVIANI (texte): Messieurs, il n'était pas possible, en effet, comme vient de le rappeler dans son éloquent discours votre président, M. Rainville, que nous passions si près de votre pays sans avoir l'ardent désir de traverser sa frontière et de venir saluer ses citoyens auxquels tant de liens puissants et délicats nous rattachent. Dans notre propre histoire.

A peine arrivée ici, la mission française a reçu dans votre ville l'accueil le plus enthousiaste. Et pour couronner ce succès, vous avez bien voulu, messieurs, nous admettre, mes compatriotes et moi, à l'honneur suprême d'une séance dans cette enceinte législative, nous donnant ainsi, par une adoption provisoire, le suprême bien, le suprême honneur et la plus grande joie.

Croyez que nos compatriotes français, lorsqu'ils connaîtront, demain ou après-demain, l'honneur que vous nous avez fait, se retourneront avec gratitude vers vous. Permettez-moi, avant de les rejoindre, monsieur le président, puisque aussi bien, au terme de votre discours,

vous m'avez prié de ne pas oublier l'accueil qui nous a été fait—qui à travers nos personnes a été à fait à la France—permettez-moi, monsieur le président, de vous remercier. La dette de gratitude que nous avons vis-à-vis de ce grand pays, et qui est pour ainsi dire accrue par les souvenirs communs de nos histoires, cette dette de gratitude, elle s'est surtout augmentée le jour où, dans les rues de Paris, nous avons vu défiler, sous leur allure martiale, nous avons vu les soldats canadiens, portant fièrement sur leurs casquettes la feuille d'érable (applaudissements). Et nous avons apprécié, dans ces heures tragiques, que ce n'était pas une vaine formule, et comme un mot qui vient facilement sur les lèvres, que votre devise ancienne: Je me souviens.

Oui, vous vous êtes souvenu, et c'est quelque chose d'admirable, en effet, d'aproveoir dans les démocraties, ce sentiment de gratitude, qui généralement est un sentiment personnel donnant à tous la conscience et le cœur de l'homme, devenir un sentiment collectif effectant la grandeur de la nation tout entière.

Je me souviens! Et nous savons comment vous vous êtes souvenu! D'abord par l'inépuisable générosité que vous avez montrée vis-à-vis de la France... Certes, je me tromperais et je risquerais de commettre une injustice, dans une énumération qui serait forcément limitative, si je rappelais tous vos bienfaits: les ambulances innombrables sur le front, cet hôpital de Saint-Cloud, dans lequel vous avez réservé 1,300 lits à nos blessés et à nos malades des hôpitaux qui se sont partout établis, des ambulanciers qui sont partout venus; ai-je besoin d'ajouter ce sacrifice suprême que vous avez noté tout à l'heure, lorsque avec nous vous adressiez votre salut pieux à ceux de vos compatriotes membres de cette Chambre qui sont tombés pour la cause sainte, à ceux qui sont retenus en Allemagne, à vos fils, messieurs qui êtes ici, au nombre de cinquante, sont partis, sans un regret, pour faire face, au nom de la vérité et de la justice, à la plus terrible avalanche de barbarie qui ait jamais déferlé sur le monde civilisé.

Oui, vous canadiens, mêlés aux troupes anglaises et aux troupes françaises, sans distinction de race, sans distinction de pays, sous des étendards différents, ont montré la même bravoure. Et n'oublions pas qu'au mois de février 1915, à Ypres, dans le nord de la France, tout près de la Belgique, dans cette région désolée par les inondations, après le terrible assaut livré par les soldats allemands au moyen des gaz asphyxiants, par cette Allemagne qui a fait dévier la science, et qui au lieu de faire tomber sur l'humanité tous ses bienfaits, en a fait tomber toutes les malaises et tous les crimes, ce sont les soldats canadiens qui, dans cette journée terrible, se sont dressés et ont rétabli la situation. Et dans maints combats, et dans de nombreuses et récentes victoires, ce sont eux qui se sont dressés. Et nous voyons encore vos jeunes hommes, alertes, agiles, courageux, escalader les premiers, sous leur drapeau, la côte de Vimy, qui était réputée imprenable.

Salut à tous ces soldats; inclinons pieusement notre pensée devant ceux qui luttent, devant ceux qui souffrent, devant ceux qui sont morts. Ils savaient bien ce qu'ils faisaient, et lorsqu'ils sont partis de votre pays, ils savaient bien qu'ils n'apportaient pas leurs armes seulement à la Grande-Bretagne, seulement à la France envahie et attaquée; mais, de leur clair regard fixé vers le ciel, apercevant un idéal plus

haut, ils savaient que c'était à la cause sainte de l'humanité, de la démocratie et de la justice.

Et c'est sous l'égide de ces souvenirs glorieux et récents que nous venons vous rendre visite. Devant votre accueil enthousiaste, je sens s'accroître, en moi l'amertume des regrets à la pensée qu'elle sera si brève la visite que je vous fais; mais certainement, vous serez de mon avis quand je dirai qu'on ne mesure pas la profondeur de l'affection à la durée d'une démarche, mais à l'intensité des sentiments qui vivent dans le cœur et dans l'âme. Ces sentiments que je vous apporte, j'aurais voulu, après avoir visité votre belle capitale, les apporter dans d'autres villes; j'aurais voulu pouvoir aller à Toronto à Québec, à Montréal; malheureusement, le temps nous est mesuré, et je vous supplie d'excuser la brièveté de ce séjour en considération de la sincérité des sentiments que je vous apporte.

J'aurais voulu aller partout pour revoir cet admirable pays, et pour vivre, par la pensée, par le souvenir, votre histoire, qui par certains points se rattache à notre histoire nationale. J'aurais voulu sur votre sol saluer la Grande-Bretagne émancipatrice, qui, partout où elle se trouve, présente les aspects de la liberté qui va dans les pays, non pas pour réduire les hommes à l'esclavage, mais pour faire surgir les consciences et les volontés. J'aurais voulu remercier cette noble alliée, qui à l'heure tragique qui a sonné pour la France, s'est levée tout entière parce qu'elle avait signé le traité de garantie pour la Belgique; parce qu'elle a pensé que la signature de la Grande-Bretagne ne pouvait pas être protestée; parce qu'elle a pensé qu'il n'y avait pas deux honneurs, qu'il n'y avait pas deux morales, et qu'elle devait se dresser les armes à la main avec tous ses enfants lorsque, sa signature étant donnée, son honneur était engagé.

Et j'aurais voulu aussi saluer les mânes de nos ancêtres, ces Français qui sont venus parmi nous autrefois, et qui semblent avoir apporté dans ce pays toute la grâce et la beauté de la Normandie et de l'Isle-de-France. J'aurais voulu reconnaître, à travers ceux qui survivent, les qualités anciennes et solides qui font l'honneur et la fierté de notre race. J'aurais voulu les remercier de maintenir si pur et en même temps si complet, ce noble langage français qui résonne dans l'univers tout entier, que vous parlez si admirablement, monsieur le président, que vous connaissez par sa pureté et par sa qualité première, qui est à la fois la fluidité de l'eau qui coule et la résistance du métal.

(Applaudissements.)

J'aurais voulu reconnaître, sur le visage bronzé de vos paysans, la figure familière de nos paysans français, leurs frères; j'aurais voulu saluer les mêmes vertus qui leur sont communes; le goût pour l'épargne, l'assiduité à la tâche quotidienne, l'opiniâtreté dans le travail, tout ce qui fait la vertu, la force et la splendeur d'une nation.

Le temps m'est mesuré, et je vous demande pardon d'être obligé même de rendre plus brèves les paroles que je vous adresse. Cependant, j'aurais mal compris, j'aurais mal entendu le discours que tout à l'heure votre président vient de faire entendre, si, à l'heure où je suis, et de cette hauteur où vous m'avez placé, à cette tribune, où, quoique étranger, vous avez bien voulu m'accueillir, je ne jetais, à travers la distance et le temps, comme l'a fait l'orateur qui m'a précédé, le regard sur les graves problèmes qui surgissent de la guerre et sur la guerre elle-même.

Comment cette guerre est née, par qui elle a été déchaînée, vous l'avez rappelé dans votre

discours, monsieur le président. Elle l'a été par la fantaisie sanglante d'un monarque absolu, qui gouverne seul, sans gouvernement responsable et sans parlement. Elle a été déchaînée par tout un peuple imprégné d'orgueil et de folie. Elle a été déchaînée contre des démocraties libres, elle a été déchaînée contre ceux qui voulaient la paix.

Qui donc était plus attaché à la paix universelle que la Grande-Bretagne et la France?

La France avait été vaincue en 1871, et sans humiliation nous pouvons rappeler cette défaite, maintenant que nous nous sommes relevés, maintenant que nous nous sommes redressés. (Applaudissements prolongés.)

Nous étions tellement attachés à la paix, que, tout en fixant nos regards voilés de larmes sur la frontière déchirée, tout en regardant pardessus la frontière notre Alsace et notre Lorraine, tout en portant à notre flanc une plaie saignante qui coulait toujours, pour ne pas troubler la paix du monde, sans accepter, certes, ni l'oubli ni la prescription de l'histoire, nous restions inertes. Nous en étions là.

Et la Grande-Bretagne que la calomnie allemande a accusée d'avoir voulu la guerre, elle n'avait pas pensé à la conscription militaire, elle n'avait même pas pensé à forger l'instrument de combat sans lequel la guerre est impossible. Elle ne pensait qu'à la paix universelle, au travail et à la liberté pour le monde entier.

Ces deux nations ont été attaquées, la France, l'Angleterre, et aussi la Russie. Ce fut un défi au monde civilisé. Et alors la question s'est posée, non pas de savoir si nous allions nous battre pour des territoires, non pas de savoir si nous allions nous disputer des lambeaux de provinces; la question s'est posée de savoir si les hommes libres auraient leur place sous le soleil de la liberté. (Applaudissements.)

C'est le grand conflit entre l'autocratie triomphante—que nous avons déjà singulièrement renversée par les armes de nos soldats—c'est le grand conflit en tre l'autocratie triomphante, qui veut gouverner le monde, et la démocratie qui veut simplement le régénérer. C'est le grand conflit entre les monarques absolus, qui font leur chose de leurs peuples, qui ne veulent que conquérir les corps, et la démocratie qui veut élever l'esprit, les consciences et les âmes.

Et voyez l'admirable miracle qui s'est accompli aussi bien en Grande-Bretagne qu'en France. Déjà ces deux pays s'étaient rapprochés, et l'entente cordiale avait été il y a bien des années établie.

Je ne puis parler de l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre sans envoyer mon souvenir à votre ancien gouverneur lord Lansdowne, que j'ai eu l'honneur d'approcher à Londres, il y a quelques années, l'un des esprits les plus fins et les plus délicats de la Grande-Bretagne, et qui, sans doute parce qu'il avait longtemps séjourné parmi vous, parce qu'il avait connu la France à travers le Canada, est revenu en Grande-Bretagne désireux d'une entente cordiale, désireux de rapprocher ces deux grands pays.

Et je ne puis en parler non plus sans incliner respectueusement ma pensée devant la grande et illustre mémoire du Roi Edouard VII, qui fut l'artisan passionné, convaincu, avec la clarté géniale de ses vues, avec la compréhension qu'il avait de toutes choses, de ce rapprochement entre ces deux grandes démocraties libres. Non plus que je ne puis continuer sans incliner respectueusement ma pensée devant celui qui lui a succédé sur le trône, et qui a appliqué fortement

au moment où a sonné l'heure tragique, cette entente cordiale qui, dans le passé, avait été établie.

Ces deux pays, voyez quel admirable spectacle ils ont donné. La Grande-Bretagne s'était éloignée de la conscription militaire; elle avait tourné toute son activité vers l'industrie, le commerce, et vers sa flotte. Et quand le péril est apparu, lorsqu'elle a senti qu'il ne suffisait pas de quelques milliers d'hommes pour résister à l'avalanche; lorsqu'elle a compris que cette guerre, ce n'était pas seulement la vaillance de ses enfants, la vaillance de nos soldats qui la ferait, c'était les usines de guerre, les munitions, les gros canons; comme par miracle, à la voix du gouvernement, non seulement en Grande-Bretagne, mais en Irlande, et dans tous les dominions, et dans toutes les colonies,—parce que toutes les colonies anglaises, contrairement à ce que pensait l'Allemagne, se sont retournées vers la mère patrie, lorsqu'ils ont senti que la mère patrie était en péril—ont surgi, non seulement les usines de guerre, les canons et les projectiles, mais des milliers et des milliers d'hommes—cinq cent mille—un million—quinze cent mille—frères anglais, auxquels se sont mêlés vos enfants, et qui luttent à côté de leurs camarades français.

Voilà l'admirable spectacle dont la Grande-Bretagne a frappé les yeux et la conscience du monde.

Quant à nous, je le sais, les calomnies germaniques ont certainement pénétré jusqu'ici, peut-être même ont-elles pénétré vos âmes et vos consciences, et—vous pouvez le dire sans nous humilier—avant cette guerre vous pouviez penser comme on le disait trop souvent, que la France était un pays déchu, décomposé, dissolu, frivole, ne goûtant que les plaisirs, et que les partis politiques étaient tellement divisés que lorsque viendrait la grande bataille, ce serait une poussière et non pas des hommes que l'Allemagne trouverait en face d'elle. Eh bien, vous avez vu ce dont la France était capable, cette admirable France, qui est debout parce qu'elle se rattache à la fois aux traditions du passé et aux traditions de la révolution, ce dont est capable ce clair génie qui a affranchi une partie du monde; vous avez vu ce dont ont été capables ses enfants. Des armes, nous en avions; une armée, nous l'avions. Mais que pouvait faire notre armée, avec un pays qui n'a que quarante millions d'âmes, contre l'Allemagne, qui depuis quarante-cinq ans préparait sa machine de guerre afin de se précipiter contre nous. Nous avons fléchi à la première heure. Anglais et Français, nous avons fléchi sous la tempête, nous étions pas assez nombreux; mais nous nous sommes redressés à la bataille de la Marne.

(Applaudissements).

Et, pourquoi tout cela a-t-il été possible? Parce qu'on s'était trompé sur la France.

La France a des partis politiques; c'est l'honneur d'une démocratie libre d'avoir des parties qui se querellent, qui envisagent des idées différentes, qui ne se répètent pas dans la monotonie des gestes et des paroles. Ce qui est important, c'est qu'ils fassent à l'heure tragique leur sacrifice suprême sur l'autel de la patrie; ce qui est important, c'est qu'ils se souviennent qu'avant d'appartenir à un parti, ils appartiennent à un pays, et qu'il n'y aurait pas de partis possibles. (Applaudissements).

Eh bien, qui donc a pu faire davantage que la France pour faire la grande union sacrée! Je me souviendrai toujours, comme de l'honneur suprême de ma carrière, de cette journée mémo-

nable du 4 août, le lendemain du jour où, des mains de monsieur de Schoen, comme président du conseil des ministres français, j'avais reçu la déclaration de guerre, je ne souviendrai toujours de mon entrée dans cette Chambre; et mon collègue, le marquis de Chambrun, député français, peut s'en souvenir avec moi. Toute cette Chambre debout, tous ces députés frémissants, toutes les tribunes où il y avait des femmes et des mères qui allaient envoyer leur maris ou leurs enfants à la bataille. Tous debout. Plus de partis, plus de groupes; tous des français réconciliés dans la religion de la patrie. Et, nous avons vu dans les jours qui ont suivi, tous les partis sous le même étendard, avec le même uniforme. Plus de catholiques, plus de libres penseurs, plus de socialistes, plus de radicaux, plus de conservateurs; seulement des enfants de la France. Et tous à l'unisson, oubliant les vieilles querelles qui nous ont divisés, ont compris qu'il n'était pas nécessaire de les réveiller; qu'avant de pouvoir discuter entre soi, il fallait au moins garder un sol libre sous ses pieds, une France entière. Tous ensemble sont allés au combat, et c'est de cette admirable union sacrée qu'est sortie, que sortira la victoire.

Cette victoire, monsieur le président, je la salue avec vous. Il est indispensable qu'elle éclate aux yeux des hommes, parce que si la victoire n'était pas l'aboutissement de nos efforts, jamais aucune guerre n'aurait été plus désastreuse à l'humanité.

On a connu dans le passé des pays vaineux; mais à cette époque c'étaient des armées en présence, tout se liquidait dans un traité de paix; ce n'était pas deux idées, ce n'était pas deux âmes, ce n'était pas deux consciences différentes qui s'affrontaient. A l'heure actuelle, je vous l'ai dit déjà, l'enjeu de la bataille, ce n'est pas une conquête matérielle, ce n'est pas une conquête territoriale; c'est plus que cela; l'enjeu de la bataille, c'est la liberté du monde. (Applaudissements).

Canadiens qui m'entendez, hommes libres qui siègez dans ce Parlement, gravez dans votre esprit et dans vos consciences cette parole. Je sais bien que plus que nous vous êtes éloignés du champ de bataille; vous n'entendez pas le bruit du canon, vous ne voyez pas revenir parmi vous le cortège des blessés; mais vous n'êtes pas plus éloignés que nous moralement. Ce qui s'affronte, dans ce combat, c'est l'autocratie et la démocratie. Et si la victoire n'était pas remportée par les hommes libres, ce serait la défaite dans le monde de la démocratie et du droit universel. C'est pour le droit qu'à toutes les époques nous nous sommes levés; c'est pour le droit que la Grande-Bretagne et la France, en même temps que leurs splendides alliés, se sont dressés; c'est pour que les fils des hommes puissent, après cette guerre, goûter les bienfaits d'une paix prolongée et profonde que nous nous battons.

Mères qui m'écoutez, c'est pour affranchir vos enfants demain, pour qu'il n'y ait pas d'autres guerres et pour que l'humanité puisse respirer en paix; c'est pour cela que toute une génération s'en va au sacrifice, s'en va à l'immolation.

Accompagnons donc d'une pensée pieuse ceux qui vont combattre. Toutes les épithètes laudatives nous les avons épuisés; nous ne pouvons rien dire de plus pour eux, sinon qu'ils sont tombés pour la cause sainte; et nous ne pouvons pas dire davantage pour les autres, sinon qu'ils combattent pour l'humanité tout entière.

Soldats de la justice, soldats de la vérité, soldats du droit, leur mémoire et leur courage sont un exemple immortel aux hommes.

L'hon. sir GEORGE FOSTER (faisant fonction de premier ministre): Monsieur l'Orateur, j'ai l'honneur de déposer une motion devant cette Assemblée, quoique toutes les personnes présentes ne soient pas membres du Parlement, afin de permettre à tous nos collègues de marquer leur sentiment par un vote, motivé ou silencieux.

Plût au ciel que le discours que nous venons d'entendre, discours si chaleureux, si rempli des sentiments d'un cœur dont les battements sont à l'unisson des plus nobles aspirations de l'humanité, eût pu être entendu de tous les habitants de ce pays.

Je propose, monsieur l'Orateur, que ce discours soit inséré dans le compte rendu officiel des débats de la Chambre, pour qu'il fasse, à jamais, partie de nos archives nationales. Je voudrais que les pages sur lesquelles seront conservées les paroles de notre hôte illustre pussent transmettre la chaleur, le souffle, la force et la vie que l'orateur a su y mettre et qui leur donne une portée et un sens que le papier est impuissant à rendre.

La présente occasion est unique. Nous rendons-nous bien compte jusqu'à quel point elle est unique? Jetez un regard, les drapeaux qui décorent cette salle, vous y verrez ceux de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis d'Amérique—si le temps n'avait pas manqué, vous y verriez également ceux des autres pays alliés. Quels souvenirs du passé la vue de ces drapeaux n'évoque-t-elle pas! Quelles espérances pour l'avenir ne permet-elle pas!

Notre hôte distingué qui nous fait le grand honneur de visiter la capitale du Canada a sans doute adressé la parole à des auditeurs plus nombreux; il peut s'être fait entendre à des multitudes auprès desquelles cette réunion lui paraît fort modeste par le nombre, mais il n'a jamais rencontré un écho plus fidèle que chez ceux qui viennent d'entendre ses paroles enflammées.

Nous avons au milieu de nous, aujourd'hui non seulement une personnalité marquante, un homme extrêmement brillant et doué d'une remarquable vigueur d'expression, mais nous avons dans sa personne la France avec son histoire plusieurs fois séculaire, la France qui émergeant de l'obscurité des âges écoulés, a su par sa virilité, ses dons artistiques, et une heureuse coordination de ses aspirations, tenir noblement et victorieusement son rang sur les champs de bataille et dans les luttes pour le progrès de l'humanité.

Ceux qui chérissent un autre drapeau ont, dans le passé dans de nombreux champs de bataille, lutté contre les représentants du drapeau français. Aujourd'hui, ces deux drapeaux mêlent leurs plis; ces deux grandes nations livrent les mêmes combats, luttent ensemble pour la liberté et l'égalité. En écoutant ces périodes enflammées, en voyant cette France au milieu de nous, nous percevons plus clairement la bravoure héroïque de ses soldats paysans qui, pendant deux ans et dix mois, dans les tranchées obscures ou sur la plaine ensanglantée, a résisté au despotisme, a repoussé les hordes allemandes et a sauvé, non seulement la France, mais le monde et la liberté. Nous assistons à l'héroïsme sans exemple, à l'abnégation, aux sacrifices des femmes de France qui, derrière la ligne de feu, se sont substituées aux soldats, dans les champs, dans les usines, et autres sphères d'activité. Les vibrantes paroles que nous venons d'entendre ont



M. J.-U. EMARD, C. R.
l'un des fondateurs de l'Alliance
Nationale.
Décédé le 30 mars 1917.

évoqué devant nos yeux cet héroïsme des soldats et des femmes de la France.

Dans la personne de celui qui occupe ce fauteuil, nous voyons plus que la France. Ce que nous voyons en ce moment n'est que la constatation d'un événement infiniment plus grand et plus important qui se produit dans le monde. Sur tous les points du globe, les nations alliées dans un idéal commun, unissent leurs efforts pour le faire triompher.

Un chaleureux enthousiasme dissipe les malentendus, écarte les obstacles, fait fondre les antipathies et les méfiances du passé et laisse dans l'esprit des peuples un sentiment qui les porte à s'unir et à s'entendre pour la grande œuvre à accomplir après la guerre.

Cette grande œuvre consistera à reconstruire ce qui a été détruit; à jeter les fondations d'un monde reposant sur la liberté et la justice, d'un monde qui, éprouvé par la lutte, purifié par le feu, ennobli par le sacrifice et le renoncement, sera reconstruit dans des sphères plus élevées où les générations à venir pourront vivre et prospérer.

S'il m'est permis de dire un seul mot du Canada, j'ajouterai que dans ce fauteuil nous avons le représentant d'une des deux mères patries de ce pays. Un des drapeaux qui décorent ces murs représente la nation qui a donné naissance au Canada, et ce dernier, simple rejeton, s'inspirant de la France et de l'Angleterre, reste fidèle aux nobles traditions de ces deux grands peuples.

Après cette guerre, le Canada ne pourra jamais être ce qu'il a été dans le passé. Le sang de nos enfants est mêlé à celui des Français et des Anglais, sur le sol de la France. Ses sympathies sont acquises aux mêmes causes; un lien de camaraderie s'est formé; dans la fournaise ardente du combat, les mentalités, les idées, les sympathies se sont fusionnées; le Canada sera attaché à la France et aux autres alliés par des liens comme peut seule en créer la mort affrontée pour la défense d'une cause commune.

Il n'y a pas lieu d'en dire davantage. Je ne voudrais pas, un seul instant, oser apprécier la pièce d'éloquence que nous venons d'entendre. Elle m'a appelée d'abord un discours, mais l'expression me paraît trop faible. Nous avons

assisté à un déplacement de pensées, de sentiments, de chaleur, de hautes aspirations et de fortes résolutions. Nous avons assisté à l'exposé, non seulement des sentiments de notre hôte distingué, mais aussi de ce qu'est son pays et de ce qu'il entend faire. Dans l'avenir qui nous attend les souvenirs du passé surgiront et auront leur part inévitable et inexorable et cette part ne pourra être que bienfaisante et salutaire. Les malentendus et les méfiances passés auront été effacés par le sang versé en commun pour une cause commune et notre pays sortira de la tourmente uni dans la poursuite d'un idéal supérieur et d'une plus haute civilisation.

Au nom du Parlement canadien et du peuple de ce pays, monsieur Viviani, je vous présente nos sincères remerciements pour votre visite et les admirables paroles que vous nous avez adressées. Votre auditoire était peu nombreux, mais vos paroles parviendront jusqu'aux extrémités du pays; elles seront lues par des millions de Canadiens et elles feront, dans le pays, un bien immense.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER (chef du parti libéral): Monsieur l'Orateur, j'ajouterai, bien que ce soit peu parlementaire, mesdames et messieurs, la motion déposée par le chef du Gouvernement renferme une pensée des plus délicates.

C'est pour moi un grand honneur, et un plaisir plus grand encore d'appuyer cette motion qu'approuveront d'une commune voix, j'en suis certain, non seulement les membres du Parlement réunis en cette enceinte, mais aussi tous ceux qui se trouvent à portée de ma voix. C'est vraiment une heureuse idée d'immortaliser le souvenir des événements de ce jour, et comment pourrait-on le faire mieux qu'en consignand dans les documents officiels de la Chambre le message du peuple français que M. Viviani a transmis au peuple canadien—message qui a été communiqué avec une éloquence incomparable et en des termes enflammés qui se sont gravés au plus profond de nos cœurs?

Dans son discours, M. Viviani a eu la bonté de dire qu'il nous apportait les remerciements et les sentiments de gratitude du peuple français pour ce que nous avons accompli pour la France dans la lutte actuelle. J'interprète, j'en suis certain, les sentiments de tous les Canadiens en disant que nous ne demandons pas de remerciements, ni de reconnaissance. Ce que nous avons fait, nous l'avons fait pour la cause de la liberté, cause pour laquelle la France a déjà porté un si lourd fardeau et a accompli de si grands sacrifices. Je suis fier de dire à M. Viviani que ce que nous avons fait, nous l'avons fait volontiers librement, de notre plein gré et sans nous y croire obligés. Dans certains milieux de l'ancien monde où la puissance des institutions britanniques n'était pas comprise, on avait même la conviction que, dès que l'Angleterre serait en guerre, le résultat serait tout autre qu'il a été lorsque le présent conflit a éclaté. D'après les calculs de l'empereur d'Allemagne, des militaires allemands et de la nation allemande, si l'Angleterre entrait en guerre, l'Irlande serait aussitôt en proie à la guerre civile, l'Inde aux prises avec une insurrection, et les colonies anglaises saisiraient l'occasion de rompre les liens qui les unissent à la mère patrie.

Que ces idées aient eu cours en Allemagne, nous n'en sommes pas surpris, car le peuple allemand n'a jamais eu le sentiment de la liberté. Contrairement à toutes ses prévisions, ce paradoxe d'un empire constitué de peuples libres

s'est accompli sous le régime des institutions britanniques.

M. Viviani nous a aussi exprimé les remerciements et la gratitude de la nation française pour le rôle que nos soldats ont joué sur les champs de bataille. Nous acceptons ce témoignage de reconnaissance; nous l'acceptons au nom de nos nobles fils qui se sont acquittés de leur tâche à leur honneur et à la gloire de leur patrie. Lorsque nous avons été mis en présence de la guerre, il a pu se trouver parmi nous des gens qui ont douté de la conduite de nos jeunes soldats qui n'étaient pas habitués à la guerre ni exercés au métier des armes, et pour lesquels le premier assaut pouvait être une rude épreuve. Dieu merci! nous savons aujourd'hui, et nous sommes fiers de savoir que leur conduite a prouvé que le sang qui coule dans leurs veines est toujours généreux. Il y a plus encore. Nombre de ces jeunes soldats, nos fils, qui ont traversé l'Océan ne reviendront jamais. Ils ont versé leur sang dans les plaines de France, leurs cadavres reposent pour toujours sur ce sol béni. Nous pleurons leur perte. Mais ceux-là mêmes qui les ont perdus se consolent à l'idée que le grand fleau de la guerre unira l'Angleterre et la France dans une ère d'entente cordiale et de paix sans fin. Ces nations unies ensemble par un sentiment d'estime mutuelle donnent un exemple à l'univers, et maintenant que les Etats-Unis, se sont alliés à elles, nous pouvons voir dans cette alliance l'aube du jour longtempé attendu et désiré, mais que l'on désespérait de voir poindre, où, à la gloire du Très Haut, la paix régnera sur la terre et l'harmonie existera entre les hommes.

(Le très honorable sir Wilfrid Laurier poursuit ensuite en français.)

Le très hon. sir WILFRID LAURIER: Monsieur Viviani, nous saluons en vous le représentant autorisé de la France, de la France merveilleuse à toutes les époques, mais qui depuis bientôt trois ans, étonne le monde et l'étonne toujours davantage; de cette France dont vous avez parlé avec tant d'éloquence, de cette France unie dans l'union sacrée, où les dissidences, les divergences de doctrines, les nuances de sentiments qui séparaient les français ont fait litière pour produire l'union sacrée, et pour faire de la France ce qu'elle est aujourd'hui, le champion, non seulement de sa propre liberté, mais de la liberté du monde entier.

Nous saluons en vous le représentant de la France, et ce sentiment, il m'est particulièrement doux de l'exprimer dans cette langue française dont vous venez de parler avec tant d'éloquence, qui coule avec la fluidité de l'eau et qui a la résistance du métal, que nos pères ont apportée de la terre de vos aïeux et qu'ils ont conservée comme le plus précieux de tous les héritages.

Vous venez de visiter les Etats-Unis; vous les avez visités avec cet illustre général....

(Applaudissements prolongés.)

...avec cet illustre général qui était chargé des destinées de la France au début de la guerre, et qui a réussi à détruire l'offensive allemande, à rejeter pour toujours l'hégémonie projetée par l'Allemagne. Vous avez visité tous les grands centres, et partout vous avez été accueilli avec une spontanéité, avec un éclat, avec un enthousiasme qui, j'en suis sûr, vous ont quelquefois étonné, et qui toujours ont surpassé vos espérances.

Vous passez d'un pays à un autre, vous passez de la terre des Etats-Unis à la terre du Canada, terre britannique. Bien des liens vous ratta-

chaient à l'histoire des Etats-Unis, d'autres liens plus chers, plus forts encore, vous rattachent à la terre du Canada; car si vous avez rencontré partout sur la terre des Etats-Unis, le sentiment d'admiration qu'évoque le seul nom de la France, ici, sur cette terre britannique, vous trouverez non seulement l'admiration, mais la fierté également avec la sympathie; vous trouverez deux millions de citoyens d'origine française qui ont conservé le culte de la France; et ce culte, il honore la France qui l'a inspiré, le Canada qui l'a conservé, l'Angleterre qui l'a respecté.

Mais, je me hâte de vous le dire, si nous avons la fierté de notre origine, nous avons également la fierté de notre allégeance. Je dis notre allégeance, je me sers de ce vieux mot, un peu passé d'usage en France, mais apporté de France en Angleterre par les Normands, et apporté d'Angleterre au Canada. Nous avons conservé la fierté de notre allégeance, car partout où il y a des droits, il y a également des devoirs. Nous avons les droits de notre origine, nous avons les devoirs de notre allégeance, et nous y portons un respect égal.

Monsieur Viviani, vous ne faites qu'un trop court passage parmi nous; vous allez partir avant longtemps; laissez-moi vous dire que vous laissez parmi nous un souvenir qui ne s'effacera jamais de notre mémoire, et que, quoiqu'il arrive, nous resterons fidèles à la cause que nous avons embrassée. Nous persévérons jusqu'à la victoire

finale, que la victoire soit prochaine, comme nous l'espérons, qu'elle soit éloignée, comme il peut arriver; nous tiendrons jusqu'à la fin. Et de la victoire, nous n'avons aucun doute, car ici, au Canada, comme en France, nous avons la même détermination de ne jamais déposer les armes jusqu'à ce que le droit et la justice aient retrouvé leur place au soleil.

M. l'ORATEUR, SUPPLEANT: L'hon. sir George Foster propose, avec l'appui de sir Wilfrid Laurier:

Que l'admirable et éloquent discours que vient de prononcer M. Viviani, soit inséré dans le compte rendu des Débats, et parte partie des archives de notre Parlement.

La motion est adoptée d'emblée.

L'hon. sir George Foster propose que la Chambre lève sa séance.

Monsieur l'Orateur, avant que nous levions la séance, je tiens à dire que, si les messieurs et dames qui y ont assisté veulent bien se présenter à la droite de monsieur l'Orateur, et effectuer leur sortie à sa gauche, M. Viviani ajoutera à la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers lui, en leur donnant la main.

Puis l'auditoire chante la "Marseillaise" et "God Save the King", et, sur invitation de monsieur l'Orateur suppléant crie: "Vive la France".

La motion est adoptée, et la séance levée à 1 h. 20 p.m.

CONSEIL GENERAL

ETAT FINANCIER

AU 30 AVRIL 1917.

Caisse d'Assurance-Vie	
Recettes	
Contributions, \$27,822.68; Intérêts, \$4,322.00	\$ 32,144.68
Balance au 31 Mars 1917.....	2,379,287.65
	\$ 2,411,431.69

Déboursés	
Bénéficiaires de membres décédés.....	\$ 24,950.50
Pension vieillards, \$4,100.00.....	4,100.00
Remboursement cont., \$37.01; Divers, \$19.17..	56.18
Balance au 30 avril 1917.....	29,106.96
	\$ 2,382,324.71

Caisse des Malades	
Recettes	
Contributions, \$3,686.11; Intérêts, etc., \$83.39	\$ 3,769.50
Balance au 31 mars 1917.....	453,305.96
	\$ 462,854.58

Déboursés	
Indemnités, \$12,935.54.....	\$ 12,935.54
Remboursement cont., \$7.60; Divers, \$103.31..	110.91
Balance au 30 avril 1917.....	13,046.45
	\$ 449,808.13

Caisse d'Épargne des Cercles	
Recettes	
Dépôts, \$214.18; Intérêts, \$21.00.....	\$ 235.18
Balance au 31 mars 1917.....	12,001.56
	\$ 12,236.74

Déboursés	
Capital, \$210.00.....	\$ 210.00
Balance au 30 avril 1917.....	12,026.74
	\$ 12,236.74

Caisse Générale	
Recettes	
Caisse d'assurance-vie et des malades (5%)..	\$ 1,921.51
Rétribution, \$2,989.00; Drt. & Hon., \$577.00..	2,989.00
Revue, \$94.14; Fournitures, \$452.52.....	546.66
Intérêts, \$3.02; Dépôts Re prêts, \$89.29.....	92.22
Assurance Officiers, \$332.15; Ind. ass. Gar. Off. Cl. & B.P., \$9.90.....	342.05
Revue, \$14.10; Fournitures, \$43.39; Frais audition, \$155.71	199.10
Divers, \$1,077.80; Six lires cont. assurance-vie, \$1,155.75.....	2,233.55
Balance au 30 avril 1917.....	8,301.09
	\$ 14,376.66

Déboursés	
Salaires Officiers, \$874.99; Employés, \$1180.56;	\$ 2,065.55
Perc., \$14.10.....	14.10
Frais voy. Off., \$3.50.....	3.50
Palais, \$19.14; Poste, etc., \$372.20.....	471.34
Fournitures, \$147.25; Organisation, \$1842.66;	1,842.66
Revue, \$138.47.....	138.47
Frais légaux, \$237.50; Hon. exam., \$1022.00..	2,178.38
Taxes, etc., immeuble, \$429.66; Eclairage, \$8.40	438.06
Inspection, \$33.23; Hon. examens, \$1022.00..	1,345.23
Ass. Gar. Off. Cl. & B.P., \$9.90; Remboursement, \$142.20.....	152.10
Dépenses diverses bureau, \$58.60.....	58.60
\$185.90.....	244.50
Balance au 31 mars 1917.....	7,589.06
	\$ 6,787.60

Déboursés	
Salaires Officiers, \$874.99; Employés, \$1180.56;	\$ 2,065.55
Perc., \$14.10.....	14.10
Frais voy. Off., \$3.50.....	3.50
Palais, \$19.14; Poste, etc., \$372.20.....	471.34
Fournitures, \$147.25; Organisation, \$1842.66;	1,842.66
Revue, \$138.47.....	138.47
Frais légaux, \$237.50; Hon. exam., \$1022.00..	2,178.38
Taxes, etc., immeuble, \$429.66; Eclairage, \$8.40	438.06
Inspection, \$33.23; Hon. examens, \$1022.00..	1,345.23
Ass. Gar. Off. Cl. & B.P., \$9.90; Remboursement, \$142.20.....	152.10
Dépenses diverses bureau, \$58.60.....	58.60
\$185.90.....	244.50
Balance au 31 mars 1917.....	7,589.06
	\$ 6,787.60

RESUME	
Caisse d'assurance-vie.....	\$ 2,382,324.71
Caisse des Malades.....	449,808.13
Caisse d'Épargne.....	12,026.74
Surplus de remise.....	604.23
	\$ 2,844,763.81

Moins Caisse Générale.....	\$ 6,075.87
	\$ 2,838,687.94

PLACEMENT DES FONDS	
Prêts sur certificats.....	\$ 84,797.50
Fabriques.....	136,782.00
Municipalités Scolaires.....	56,894.48
Municipalités.....	185,130.00
Prêts hypothécaires.....	2,157,519.91
Dépôt Gouvernement N.B.....	10,000.00
Banques Hochelaga, Provinciale, Nationale, Épargne, Canadian Bank of Commerce.....	16,201.91
Immeuble.....	65,302.00
Emprunt de guerre.....	126,051.09
	\$ 2,838,687.94

Attesté à Montréal, 30 avril 1917.

ALFRED ST-CYR, Trés. Gén.

Certifié correct.

O. BOURDON, J. A. MIGNEAULT, Vérificateurs.

NECROLOGIE

No	NOM	ADMISSION			Cert Part.	Cont. payées	DECES			Médicin Examinateur
		Age	Cercle	Date			Date	Age	Cause	
2288	J.P.O. Allaire	50	Langevin No 153	17-10-00	1000	\$517.35	1-3-17	66	Néphrite	J.H.O. Lambert
2289	Abbé J.D. Beaudoin	45	Champlain No108	24-10-05	1000	344.60	5-3-17	60	Asystolie	P. H. Bédard
2290	J. Edouard Dame	42	St-Luc No 90	30-10-06	1000	191.33	18-3-17	53	Pleurésie	A. G. H. Béique
2291	Joseph Voisine	54	Immaculée Conception No 234	5-3-05	1000	529.20	23-3-17	66	Cancer d'estomac	W.-O. Lamby
2292	Jean L. Lacroix	32	Tros-Pistoles No 220	27-5-06	1000	130.43	23-3-17	43	Tuberculose	J. Langlais
2293	Ernest Deschênes	43	Delorimier No 112	10-12-03	500	126.21	25-3-17	43	Néphrite chron.	P.-A. Lacombe
2294	Joseph Comeau	32	Lafamme No 243	21-2-11	500	51.10	27-3-17	39	Pertoration intestinale	L.-A. D'Artois
2295	Joseph Cardinal	21	Ste-Genève No 9	26-6-01	1000	142.83	29-3-17	37	Hémorragie intestinale	D. Ladouceur
2296	Médéric Lasanté	19	St-Prosper No 183	12-9-05	1000	105.18	31-3-17	30	Fièvre typhoïde	F.N. Massicotte
2297	William Caron	46	St-Flore No 120	21-9-97	1000	382.02	2-4-17	66	Néphrite aigue	J.-O.-H. Ricard
2298	Médéric Martineau	26	St-Pierre No 8	27-3-94	1000	225.64	6-4-17	49	Urémie	F. Jeannotte
2299	C. E. Bailly	72	St-Joseph No 1	10-4-95	500	274.80	7-4-17	72	Paralyse	G. E. Larin
2300	Joseph Forcier	21	St-Guillemme No 9	29-6-02	1000	135.70	9-4-17	36	Péricardite	S. Lamoureux
2301	Charles Savard	19	St-Ambroise No 232	28-11-07	1000	101.70	9-4-17	28	Fièvre typhoïde	L. N. Leclerc
2302	Gédéon Moreau	18	St-Pierre No 8	24-11-04	500	55.33	9-4-17	30	Accident	P.O. Lauriault
2303	Octavien Lapièrre	34	St-Barthélemy No 72	28-10-97	1000	274.06	13-4-17	56	Cancer dans l'abdomen	J.-E. Lafontaine
2304	Paul Couturier	20	Richelieu No 102	10-8-04	500	57.56	15-4-17	33	Pneumonie	E.-C. Lampeau
2305	Abbé J.-G. Goudeau	43	St-Alphonse No 186	17-8-03	1000	260.56	19-4-17	57	Emphyseme pulm.	J.-E. Beaudet
2306	J. Ulysse Delorme	23	St-Pierre No 8	11-4-05	500	88.61	20-4-17	38	Myocardite	A.-F. Jeannotte
2307	Joseph Poulin	49	Béland No 159	3-5-01	500	220.90	23-4-17	65	Endocardite	Jos. Myre
2308	Ernest Deschênes	20	St-Vincent No 42	30-6-05	1000	108.32	24-4-17	32	Phthisie laryngée	H. A. Quintal
2309	Elzéar Malouin	28	St-Vincent No 42	20-12-05	1000	125.60	24-4-17	40	Angine de poitrine	H. A. Quintal
2310	Omer Bariteau	18	St-Lambert No 121	3-12-11	500	49.72	27-4-17	30	Fistule anale	E. M. Desaulniers

ANNUE AU X VIEILLARDS (70 ans)

CERTIFICAT DE PARTICIPATION

NOM	ADMISSION				ANNUITE			
	Cercle	Age	Date	Cert. Part.	Cont. Payées.	Age	Mont. tant payé	Echéance.
L. A. Gariépy	St-Louis No 44	47	5-7-94	\$3000	\$1701.40	70	\$300	2-11-16
Henri P. Pepin	St-Jacques No 13	47	22-4-97	3000	1718.40	70	2100	21-4-17
Chs Paquin	Mont-Royal No 2	49	16-2-97	1000	577.20	70	1000	29-4-17
J. Léfrancois	St-Rémi No 106	47	9-6-94	1000	542.92	70	100	9-4-17
Flacide Langlois	Beauport No 97	48	7-2-96	1000	556.40	70	100	2-5-17
J.-Bte Lafleur	St-Pie No 68	54	2-3-92	1000	658.60	70	700	11-5-17
Alf. Deschamps	Membre détaché	53	26-3-94	1000	590.58	77	100	17-4-17
Geo. Dubuc	St-Gabriel No 63	54	28-10-94	1000	613.80	77	100	13-4-17
Alex. Ranger	Crémazac No 171	54	8-5-95	1000	610.60	74	100	1-4-17
l'abbé Chs Collin	St-Jean No 78	54	12-8-94	500	289.44	74	50	5-4-17
Germain Levesque	Pierreville No 10	51	23-8-94	500	289.44	74	50	29-4-17
J.-E. Chapleau	N.-D. de Hull No 64	51	23-8-95	3000	1760.64	73	300	28-4-17
John Morel	B. P. St-Liboire No 5	54	7-12-98	1000	607.20	73	100	4-4-17
Alex. Ranger	Papineauville No 40	49	29-5-94	500	286.80	73	50	25-4-17
Félix Marneau	St-Jean No 78	54	23-8-94	2000	1342.97	72	200	16-4-17
Pierre Brodeur	Papineauville No 40	49	10-4-95	1000	586.65	72	100	16-4-17
Damase Masson	St-Hyacinthe No 67	49	10-4-95	1000	586.65	72	100	16-4-17
C. O. Dacier	Laval No 21	48	27-2-94	2000	1028.80	72	200	3-4-17
Geo. Laquerre	St-Louis No 44	47	23-10-93	2000	1033.36	71	200	21-4-17
	Delorimier No 112	53	28-12-99	500	315.40	71	50	22-4-17

CONDOLEANCES

Les membres des cercles ci-après ont voté des condoléances aux personnes dont les noms suivent:

Cl. St-Louis de Terrebonne, No. 26.—A. M. Onias Martel, à l'occasion de la mort de son fils; à M. Léon Forget, fils, à l'occasion du décès de son fils; à M. Dominique Gauthier, à l'occasion du décès de sa fille; à M.M. Léopold et Joseph Gauthier, à l'occasion du décès de leur sœur; à M. Xavier Gauthier, à l'occasion du décès de sa nièce; à M. Joseph Therrien, à l'occasion du décès de son fils; à M. Henri Therrien, à l'occasion du décès de son frère.

Cl. Champlain, No. 108.—A. M. J. Arthur Lafrance, M.P., à l'occasion de la mort de son beau-père.

CARTES DE CERCLES

Lorsque le cercle porte le nom de la ville ou de la paroisse où il est établi, le nom de ces dernières n'est pas répété. Les noms des comités ne sont indiqués que dans le cas où des paroisses portent le même nom dans plus d'un comté.

Quant aux officiers, s'ils demeurent dans la paroisse où le cercle a son siège d'affaires, on ne mentionne pas leur adresse.

ABBREVIATIONS.—Cl. signifie cercle; Sb. P. G., Substitut du P.G.; S.-A., Sec.-archiviste; T., Trésorier; Md.-E., Médecin-examineur.

Le coût de l'insertion d'une carte est de \$1.00 par année par ligne ou partie de ligne d'imprimé.

- No 1.—Cl. ST-JOSEPH, Montréal, F. X. Ouellette, Prés., 304 Ch. Colombe, Z. P. G.; Md.-E., 491 St-Antoine; O. Bourdon, S.-A., 201 Versailles, E. Lasserre, T., 815 Atwater. Réun. 2e et 4e lun., 8h. p.m. sous-sol égise St-Joseph.
No 3.—Cl. BEAUHARNOIS, Jos. Fortier, S.-A.; André Leduc, T. Réun. 2e et 4e mar., 7h. p.m., salle Vachon.
No 6.—Cl. SACRE-CŒUR, Montréal, J. H. Cousineau, Chapelain; Alfred Hébert, Sb. P. G., 731 Champlain; J. O. Pesant, Prés., 388 Champlain; J. G. Mousseau, S.-A., 1389 St-Hubert; W. Dufrault, T., 485 Plessis, A. Lapierre, Md.-E., 401 Hésias. Réun. 2e et 4e mer., 8h. p.m., salle St-Vincent de Paul.
No 8.—Cl. ST-PIERRE, Montréal, Théo. Bénard, S.-A., 2314 St-Denis; J.-A. Mignault, T., 1390 St-Hubert. Réun. 2e et 4e juu., 8h. p.m., 235 Beaudry.
No 9.—Cl. STE-GENEVIÈVE, Co. Jacq.-Cartier, Aldéric Biron, Sb. P. G.; Md.-E., Hyacinthe St-Pierre, T. Réun. dern. sam., 7h. p.m., salle Liberman.
No 10.—Cl. ST-CHARLES, Montréal, A. Lachapelle, Prés., 820 Centre; Alex. Bourdon, Md.-E., 14 Laprairie; N. Bélière, S.-A., 601 Centre; S. Laprade, T., 572 Centre. Réun. 2e et 4e mer., 8h. p.m., salle Quintal.
No 12.—Cl. ST-HENRI, Montréal, L. Lemieux, Prés., 137, Chardin, Verdun; J.-A. Laliberté, S.-A., 1124 St-Antoine; J.-O. Poirier, T., 125 St-Antoine; J.-O.-A. Archambault, Md.-E., 1801 Notre-Dame O., Pions Mont 773. Réun. 2e et 4e juu., 8h. p.m., 1882 Notre-Dame O.
No 13.—Cl. ST-JACQUES, Montréal, J.-E. LaFontaine, S.-A. et T., 174 Parc LaFontaine. Réun. 174 Parc LaFontaine.
No 15.—Cl. ST-JEROME, Co. Terrebonne, S. Thibaudeau, S.-A.; F.-P. Vanier, T. Réun. 4e dim., 1.30h. p.m., au bureau de M. S. Thibaudeau.
No 22.—Cl. ST-STANISLAS, Co. Beauharnois, Omer Vachon S.-A.; Thib. Durand, Réun. ven., 7h. p.m., salle Durain.
No 24.—Cl. NOTRE-DAME DE LA GARDE, J. Perrot, Joseph Lalonde, S.-A.; W. Pilon, T. Réun. 3e dim., 2 1/2h. p. m., bureau de M. le Curé.
No 25.—Cl. LAROCQUE, Sherbrooke, J. Choquette, S.-A. et T., boîte 135. Réun. 3e juu., 7.30h. p.m., 73 rue King.
No 26.—Cl. ST-LOUIS DE TERRERONNE, M. l'abbé Jos. Coutois, chapelain; Art. Sanscartier, Prés.; Léon Forget fils, S.-A. Thib. Durand, Réun. ven., 7h. p.m., chez M. J. Lafleur.
No 29.—Cl. HOCHÉLAQUE, Montréal, J.-T. Surprenant, S.-A., 819 Nicolet; W. Desjardins, T., 248 Chamby, Réun. 2e et 4e mer., 8h. p.m., 1597 Ste-Catherine Est.
No 31.—Cl. MONTCALM, St-Jacques l'archéaun, Utric Muna, Prés.; Eug. D. Forest, S.-A.; Henri Cloutier, T. Réun. dern. dim., 3h. p.m., salle publique.
No 37.—Cl. CONTREŒUR, Alb. Charron fils, S.-A.; Moïse Martin, T. Réun. dern. lun., chez M. le Président, 74 1/2.
No 46.—Cl. RIGAUD, Ubald Lévesque, S.-A.; Jos. Lafleur, T. Réun. dern. dim., après vêpres, 4h. p.m., chez M. J. Lafleur.
No 49.—Cl. JACQUES CARTIER, Lachapelle, J. S.-A. Ashby, S.-A., 15, 19e Ave.; Robineau Frs., T., 23, 15e Ave. Réun. 2e et 4e mar., 8h. p.m., salle St-Joseph.
No 50.—Cl. ST-GUILLEAUME, Jos. Solaïs, S.-A.; L.-A.-D. Gauthier, T. Réun. 3e dim. 7h., Salle Publique.
No 54.—Cl. ST-JEAN CHRYSOLOGE, Co. Châteauguay, J.-E. Dérôme, S.-A.; Stanislas Crête, T. Réun. dern. juu., 7h. p.m., salle du Conseil

- No 58.—Cl. STE-JUSTINE, Eug. Béard, S.-A.; N. Bédard, T. Réun. dern. dim., 8h. p.m., chez M. Jos Villeneuve.
No 64.—Cl. N.-D. de HULL, J.-A. Baril, S.-A., 34 Laval; Henri Bélanger, T., 119 Principale. Réun. 2e et 4e mar., 8h. p.m., 119 Principale.
No 66.—Cl. LAPRAIRIE, Alph. Duranceau, S.-A.; Elphège Gravel, T. Réun. 4e lun., chez M. Dam. Gravel, 8 h.
No 67.—Cl. ST-HYACINTHE, Hor. St-Germain, N.P., S.-A., 98 Montfort, Eug. St-Pierre, T., 84 1/2 Montfort; Dr Geo. L. Le Comte, Md.-E., 191 1/2 Grouard. Réun. 1er et 3e mer., 7h. Mondor.
No 69.—Cl. ST-GEORGES, Ma'sonneuve, J.-S. Dupré, Prés., 404 Pie IX; J.-B.-A. Quintal, Md.-E., S.-A., 171 Letourneau; Léon Houle, T., 303 Adam. Réun. 2e mar., 8h. p.m., 189 Letourneau.
No 72.—Cl. ST-BARTHELEMY, Rev. Régis Bonin, Chapelain; Jos. Lafontaine, Sb. P.G.; Wenceslas Plante, Prés.; E. Landry, Md.-E.; Chs L'Heureux, S.-A. et T. Réun. 1er dim., après grand'messe.
No 78.—Cl. ST-JEAN, Lionel Grégoire, S.-A.; 11 St-Jacques; A.-E. L'Écuyer, T., 46 Jacques-Cartier. Réun. 2e et 4e mer. 8h. p.m., salle Grégoire.
No 82.—Cl. ST-CASIMIR, J.-Ern. Carrier, S.-A. et T. Réun 2e et 4e dim., 7.30h. p.m., salle Lacourrière.
No 100.—Cl. ST-FRANCOIS D'ASSISE, Beauceville, E.-O. Lemieux, S.-A.; P.-A. Angers, T. Réun. dern. vend., 7h. p.m. au bureau de M.M. Angers et Angers, N.P.
No 101.—Cl. de la BEAUCE, St-Georges, Co. Beauce, S. Paquet, S.-A.; Jos. Poulin Bégin, T. Réun. dern. dim., à la salle publique, 1.30h. p.m.
No 107.—Cl. ST-CYPRIEN, Napierville, J. E. McNeil, S.-A. et T. Réun. 4e lun., 7h. p.m.
No 108.—Cl. CHAMPLAIN, Québec, Rév. Adél. Turmel, chapelain; Alfred Cimon, Sb. P.G., 29 St-Augustin; H. Noireau, Prés., 245 St-Jean, Ferd. Côté, V.-P., 42 Laviguier; Henri Routhier, S.-A., 122 St-Jean; J. E. Rondeau, T., 382 St-Jean, Réun. 2e et 4e mar., 8.30h. p.m., 180 Richelieu.
No 112.—Cl. de LORIMIER, Montréal, H. Saulniers, Prés., 502 Beaudry; Maj. Paquette, S.-A., 169 Drolet; F. Alarie, T., 42 Lanauadière; J. R. Picard, Md.-E., 123D Christophe Colomb. Réun. 2e et 4e juu., 8h. p.m., au No 598 Papineau.
No 114.—Cl. ST-EUSEBE, Montréal, J.-T. Pigeon, S.-A., 564 Fullum; J.-G.-A. Filion, T., 1243 Ontario E. Réun. 4e mer., Salle Chic Lemieux, coin Iberville et Lafontaine, 8h. p.m.
No 116.—Cl. N.-D. de GRANBY, Alex. Ménard, S.-A.; P.-A. Peltier, T. Réun. dern. mar., 7.30h. p.m., salle St-Jean-Baptiste.
No 117.—Cl. ST-AUGUSTE, Montréal, J.-Eug. Sénécal, S.-A., 95 du Convent; La DesRosières, T., 2 Ave du Dépôt. Réun. 1er et 3e mar., 8h. p.m. St-Joseph, Salle No 1, 1882 Notre-Dame O., 8.45h. p.m.
No 119.—Cl. ST-TITE, Abbé J.-B. Grenier, curé, chap.; Abbé J.-C. Grenier, vic. P. G.; P.-J. Jacob, S.-A. et T.; L.-N.-E. Lacourrière, Md.-E. Réun. 3e dim., 2h. p.m., salle Leduc.
No 124.—Cl. TRIFLUVIUM, 'vois-Rivières, Pierre Leclerc, S.-A., 146 St-Olivier; L.-G. Jourdain, T., bureau de poste, Réun. 4e mar., 8h. p.m., salle de la C. O. C.
No 125.—Cl. STE-GENEVIÈVE DE BATISCAN, Rév. M. le curé J.-A. Lesieur, chapelain; Donat Baribeau, Sb. P. G.; J.-A. Trudé, Prés.; Alex. Veilleux, S.-A., O. Duval, T.; F.-X. Baril, Md.-E. Réun. 4e dim., après grand'messe, à la salle Biron.
No 126.—Cl. ST-EDOUARD, Montréal, L.-G. Leclerc, Prés., 2279 St-Denis, Tél. St-Louis 3323; T. Ratelle, S.-A., 3043 Henri-Julien; Adélaïde Constantin, T., 1182 de St-Valier, Tél. St-Louis 4797. Réun. 2e et 4e mar., 7.45 de St-Valier, 8h. p.m.
No 127.—Cl. OLIER, Montréal, J. L. Reid, Prés.; Elphège Marier, 1111 Rachel E.; C. E. E. Authier, T., 400 Rachel Est; Omer Noël, Md.-E., 457 St-Denis. Réun. 3e mer., 1061a rue St-André, 8h. p.m.
No 140.—Cl. CHICOUTIMI, D. V. Morrier, S.-A.; Alf. Morrier, T. Réun. 1er ven., Bureau du Progrès du Saguenay.
No 141.—Cl. ST-FRANCOIS, (Lotbinière), J. G. Roy, Prés., Eug. LaRue M. D., S.-A., et T. Réun. dern. dim., 1h. p.m. au bureau du Trés.
No 145.—Cl. ST-PIERRE AUX LIENS, Ville St-Pierre, H. C. St-Amour, S.-A., 249 St-Jacques; Henri Dauth, T., 25, 5ième Ave. Réun. 4e dim. Hôtel de Ville.
No 146.—Cl. STE-MARIE, Montréal, Euclide Daignault, S.-A., 768 Charlevoix; A. Bourbonnière, T., 827 de St-Valier J. N. Picotte, Md.-E., 201 St-Hubert, Tél. E. 1151. Réun. 4e juu., 149 Berri, 8h. p.m.
No 149.—Cl. ST-JEAN-BAPTISTE, Montréal, E.-A. Desroches, S.-A., 119 Boyer; R.-F. Lachance, T., 715 Henri-Julien; P. Barrette, Md.-E., 1051 St-Denis. Réun. 2e et 4e vend., 777 Henri-Julien, 8h. p.m.
No 154.—Cl. TACHE, Winnipeg, Man. J.-A. Rhéaume, S.-A., T., 194 Vaughan. Réun. sur convocation par avis.
No 155.—Cl. LETELLIER, M.P.a. Jos. Côté, Prés.; Art. Lavoie, B.-P.; Eug. Desautels, S.-A. et T. Réun. 2e mar., 8h. p.m., salle municipale.
No 158.—Cl. LECLERC, Woonsocket, R. I. James Fontaine, S.-A., 67 Ave. Gaullin; J. B.-A. Savard, T., 378 Park Place. Réun. 1e et 3e dim., 7h. p.m., salle Cour Fidélité, rue Main.
No 160.—Cl. VERDUN, J.-A. Leclair, S.-A., 496 ch. La-salle; Edgar St-Onge, T., 411 Gertrude. Réun. 3e mar., 1329, rue Wellington.
No 162.—Cl. STE-SCHOLASTIQUE, Jos. Savage, S.-A.; S. Lamarche, Md.-E. et T. Réun. dern. merc., au bureau du Dr Lamarche, 8 h. p.m.
No 163.—Cl. DOLLARD, Montréal, H. Benoit, Prés., 340 Charron; L. C. Fontaine, S.-A. et T., 951 Wellington, Verdun. Réun. 3e mer. p.m., 288 Charron.
No 171.—Cl. CREMAYNE, Montréal, Nap. Royal, Prés., 40 de Gray; A. Gaudry, S.-A., 1790 St-Dominique; J.-H. Girard, N. P., T., 11 Laurier, E. J. Roulet, 70 Villeneuve O., Réun. 2e et 4e mar., Edif. Bq. des Marchands, 8h.
No 172.—Cl. FRONTENAC, Montréal, Arm. Lafrancois, Prés., 474, Montcalm; B. Monegue, S.-A., 172B Henri-Julien; Geo.-P. Vianu, T., 1155 St-Denis. Réun. 2e et 4e lun., 8hrs., 567 Demontigny Est.

- No 178.—Cl. CONTANT, Montréal, H. Giguère, Frés., 3 B' ver.; B. Cloutier, S.-A., 1965 Cartier; Henri Riendeau, T., 17 Metana; J.-E. Bastien, Md.-E., 684 Dorchester E. Tél. Bell Est 3424. Réun. 2e et 4e mer., 665 de Montigny Est, 8.50 p.m.
No 179.—Cl. ST-JEAN de la CROIX, Montréal, Omer Des-Coulombe Frés., 3078 Berri; H. Parada, S.-A. et T., 25 St-Dominique. Réun. 2e et 4e mer., 8h. p.m., salle du collège, 21 St-Zotique.
No 177.—Cl. PAPINEAU, Montréal, R. Auberdeau, S.-A., 23 Dufferin; Luc Favreau, T., 31 Dufferne. Réun. 1er lun. 8.30h. Réun. 82 Iberville, 8.15 h. p.m.
No 178.—Cl. ST-CAMILLE, Co. Wolfe, Anatole Beaulieu-S.-A. et T. Réun. dern. dim., salle publique, après la messe.
No 182.—Cl. RACINE, Weedon, Napoléon Mercier, S.-A. et T., J. P. C. Lemieux, Md.-E. Réun. 3e sam., salle Mercier, 7.30h.
No 183.—Cl. ST-PROSPER, Co. Champlain, J.-P. Houde, S.-A.; Isidore Houde, T. Réun. dern. dim., 11 1/2h., à l'hôtel St-Prospier.
No 180.—Cl. ST-ALPHONSE, Thetford Mines, C.-S. Vallancourt, S.-A. et T. Réun. dern. dim., salle G. Guoin, 12.30 h. p.m.
No 187.—Cl. ST-APOLLINAIRE, Emile Rousseau, S.-A. Art. Croteau, T. Réun. dern. dim., salle Lafleur, 1.30h. p. m.
No 189.—Cl. ST-DENIS, Black Lake, L.-D. Paradis, Prés. et Md.-E.; A. Gagner, V.-P.; David Champagne, S.-A.; J.-R. Ouellette, T. Réun. 3e dim., salle des Forestiers, 1h. p.m.
No 190.—Cl. ST-FERDINAND, P.-A. Roberge, S.-A. et T. Réun. le 23 du mois, salle Roberge, 8h. p.m.
No 194.—Cl. ST-BERNARDIN, Waterloo, Co. Shefford, J.-E. Grégoire, S.-A. et T. Réun. 3e dim., après grand'messe, chez M. J. E. Grégoire.
No 195.—Cl. DUMOULIN, Yamachiche, Art. Villeneuve, S.-A. et T. Réun. 3e lun., 7h. p.m., salle Villeneuve.
No 200.—Cl. ST-STANISLAS d'ASCOT, Ascot Corner, Théod. Goyette, S.-A.; T. St-Cyr, T. Réun. 3e dim., après la messe, salle des commissaires d'écoles.
No 204.—Cl. PIE X, West Shefford, Albert Gingras, S.-A. et T. Réun. dern. dim., après grand'messe, salle du Couvent.
No 207.—Cl. ST-DENIS, Co. St-Hyacinthe, J.-O. Vézina, S.-A.; L.-E. Charron, T. Réun. 4e dim. à 11.30h. a.m., à la salle publique.
No 209.—Cl. COURCELLES, Geo. Garant, S.-A.; Nap. Brousseau, T. Réun. dern. dim., 8h. p.m. à la gare du O.C.R.
No 210.—Cl. ST-VITAL, Lambton, Elzéar Deveau, S.-A. et T. Réun. 3e dim., à la salle publique, 11 h. a.m.
No 213.—Cl. ST-ROCH, Co. L'Assomption, J.-C. Gibouleau, S.-A. et T.; J.-A. Laflèche, Md.-E. Réun. 2e et 4e dim., après vêpres chez St-Jacques.
No 216.—Cl. IBERVILLE, H. Primeau, Prés.; J.-R. Courtemanche, 60 rue Napier, S.-A. et T. Réun. 3e dim., après grand'messe, salle Aqueduc.
No 224.—Cl. IMMACULEE CONCEPTION, Cookshire, Art. Laprise, S.-A. et T. Réun. 3e dim., 7.30h. p.m., école catholique, village.
No 230.—Cl. LAFFECHE, (Châtes Shawinigan) Jos. Guay, S.-A. et T. Réun. dern. lun., 8h. p.m., salle de l'hôtel de ville.
No 231.—Cl. LA VIOLETTE, Capelton, J.-H. Goulet, S.-A. et T. Réun. 3e dim., 11h. a.m., à l'école paroissiale.
No 233.—Cl. d'YVERVILLE, Sherbrooke, H.-N. Briën, Prés., 77 King; Alb. C. Demers, S.-A. et T., 54 Prospect, Réun. 2e dim., 1.30h., au burau de la Cie de Fraix Fontaines, 77 King.
No 235.—Cl. ROVERVAL, Asbestos, J.-O.-A. Delisle, S.-A.; Gédéon Boisvert, T. Réun. 3e dim. après la messe, Hôtel de Ville.
No 236.—Cl. de FEAUJEU, Wotton, Utric Turcotte, S.-A. et T. Réun. 4e dim., à 1h., salle Guimond.
No 240.—Cl. ROUSSIN, Piteaux-Tremblis, Co. Laval, Théod. Dulude, S.-A. et T. Réun. dern. dim., 7h. p.m., à la sacristie.
No 244.—Cl. ST-PHILIPPE, Windsor Mills, J. Vézina, Fournier S.-A.; Nap. Rousseau fils, T. Réun. 4e dim. 11h. a.m., salle Leclerc.
No 246.—Cl. ST-THOMAS, Compton, Mme Nap. Marin, S.-A. et T. Réun. 3e dim., 11.30 p. m., salle du Conseil.
No 251.—Cl. de la PELTRIE, Rock Island, Co. Stanstead, J.-O. Roy, S.-A. et T. Réun. dern. dim., à midi, chez M. P.-A. Bissonnette.
No 261.—Cl. ST-VENANT, Paquetville, Co. Compton, OI. Chicoine, S.-A. et T. Réun. 4e sam., à 7h., salle des Forestiers Catholiques.
No 263.—Cl. ARTHABASKA, A.-A. Picher, S.-A.; Gustave Picher, T. Réun. 3e ven., 7.30 h.p.m., bureau de Perreault et Perreault.
No 265.—Cl. RIVIERE-A-PIERRE, Cns. Blackburn S.-A.; et T. Réun. 1er et dern. dim., 2h. p.m., salle publique du Conseil.
No 284.—Cl. ST-PRIME, Co. Chicoutimi, Alf. Vézina, S.-A. et T. Réun. dern. lun., à 8h., chez M. Alf. Vézina.
No 302.—Cl. O.K.A. Adolphe Chéné, S.-A.; Art. Chéné, T. Réun. 4e juu., 8h. p.m., au collège.
No 309.—Cl. ST-ALEXANDRE, Co. Iberville, Joseph Bergeron, S.-A.; Germain Rattée, T. Réun. 3e dim., après la messe à la salle publique.
No 311.—Cl. VILLERAY, Montréal, H. Beaudoin, S.-A., 2595 Châteaubriand; Arène Gaspar, T., 3279 St-Hubert, Réun. 2e et 4e mer., à 8h. p.m., salle Dolbec, 2463 de Châteaubriand.
No 318.—Cl. BRASSARD, Dalhousie, N.B. Stan. Blanchard, S.-A.; Mathias Comeau, T. Réun. 3e dim., 4h., p.m., salle à Dalhousie.
No 320.—Cl. DUQUETTE, Montréal, Hector Charrette, S.-A., 385 Mont-Royal E.; R. Millette, T., 113b Ste-Elizabeth. Réun. 4e juu., 8h. p.m., 149 Berri.
No 325.—Cl. MOREAU, St-Marc, Co. Verchères, Clovis O. Sénécal, S.-A. et T. Réun. 1er dim., après la messe, salle publique.
No 327.—Cl. ST-ARSENE, Montréal, Jos.-E. Laforest, S.-A., 3292 Drolet; Théod. Trudel, T., 922 de St-Valier. Réun. 1er et 3e mer., 8h. p.m., 1989 de LaRoch.
No 330.—Cl. DUHAMEL, Rapide de l'Original, Eren. Charrette S.-A. et T. Réun. 2e lun., 7.30h. p.m., chez M. O. M. E. Charrette.
No 333.—Cl. CHATEAUBRIAND, Montréal, J.-A. Bertrand, S.-A. et T.; 404d de Avenue, Rosemont. Réun. 2e lundi, 8h., salle Millier, 1800 Masson.

